

OBSÈQUES DE MME MIREILLE BRACH, NÉE KILIAN

08.02.2018

LECTURES

Rm 8,18-23

Frères, j'estime, en effet, qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire qui va être révélée pour nous. En effet, la création attend avec impatience la révélation des fils de Dieu. Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu. Nous le savons bien, la création tout entière gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Et elle n'est pas seule. Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissions ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.

Jn 11,32-45

Lazare, l'ami de Jésus, était mort depuis quatre jours. Marie arriva à l'endroit où se trouvait Jésus. Dès qu'elle le vit, elle se jeta à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Quand il vit qu'elle pleurait, et que les Juifs venus avec elle pleuraient aussi, Jésus, en son esprit, fut saisi d'émotion, il fut bouleversé, et il demanda : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils lui répondirent : « Seigneur, viens, et vois. » Alors Jésus se mit à pleurer. Les Juifs disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais certains d'entre eux dirent : « Lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, ne pouvait-il pas empêcher Lazare de mourir ? » Jésus, repris par l'émotion, arriva au tombeau. C'était une grotte fermée par une pierre. Jésus dit : « Enlevez la pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il sent déjà ; c'est le quatrième jour qu'il est là. » Alors Jésus dit à Marthe : « Ne te l'ai-je pas dit ? Si tu crois, tu verras la gloire de Dieu. » On enleva donc la pierre. Alors Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé. Je le savais bien, moi, que tu m'exauces toujours ; mais je le dis à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé. » Après cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés par des bandelettes, le visage enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : « Déliez-le, et laissez-le aller. » Beaucoup de Juifs, qui étaient venus auprès de Marie et avaient donc vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.

+

Église Notre-Dame de la Nativité, Saverne, jeudi 8 février 2018

Chère famille, chers amis, chers frères et sœurs dans le Christ,

« Alors Jésus se mit à pleurer. » C'est un passage très touchant que nous venons d'entendre, une belle page d'évangile où la sensibilité de Jésus se manifeste. Le

Christ sait que Son ami Lazare est mort, Il sait aussi qu'Il va le réveiller. Mais cela ne L'empêche pas d'entrer pleinement dans cette expérience, cette proximité avec la mort qui Le bouleverse.

Nous savons bien que la vie terrestre a des limites. Cela ne concerne pas seulement notre vie humaine, mais toute la création, comme saint Paul nous l'a rappelé dans la première lecture. « La création a été soumise au pouvoir du néant », nous a-t-il dit, « elle gémit, elle passe par les douleurs d'un enfantement qui dure encore ; et nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissions. » D'une manière certaine, la mort fait partie de la vie ; mais en même temps nous gardons conscience que ce n'est pas sa place normale. Le Seigneur nous a faits pour la vie ; c'est cela que Jésus confirme, en faisant sortir Lazare de son tombeau. Mais Il pleure avec nous, sur les misères qui marquent notre vie humaine. Il a voulu être homme, pour vivre pleinement cette compassion envers nous.

Au moment où nous accompagnons Mireille dans cette étape mystérieuse, nous ne voulons pas que la tristesse domine. C'est pour la vie, c'est pour la joie que le Seigneur nous a créés, et nous voulons d'abord et surtout rendre grâce pour tout ce que Mireille a pu vivre de beau et de grand au cours de sa vie. Nous voulons aussi rendre grâce pour la vie qu'elle a suscité, encouragé, accompagné autour d'elle, dans sa famille d'abord mais aussi à l'égard des autres personnes qu'elle a côtoyées. Ces germes de vie continueront de s'épanouir, et de porter du fruit.

Si la peine de son départ nous marque, nous pouvons cependant nous accrocher à l'espérance chrétienne. Saint Paul nous disait « Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissions ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps. » Oui, nous attendons une rédemption, nous sommes en chemin vers une vie meilleure, cette communion avec Dieu que Jésus nous a promise, et cette étape de la mort est donc remplie d'espérance. Car Mireille a été, tout au long de sa vie parmi nous, unie à Jésus par la foi. Désormais unie à Lui dans Sa mort, nous pouvons avoir cette confiance en Jésus, qu'Il la conduira vers Sa résurrection bienheureuse. Telle est notre consolation dans ce moment de séparation. Mireille n'est pas tombée dans le néant, elle est entre de bonne mains, elle est entre les mains de notre Père du Ciel.

Par l'Eucharistie que nous célébrons, nous rejoignons la Passion et la Résurrection de Jésus. Sous les signes du pain et du vin, Son Sacrifice vient à nous, pour que nous puissions unir notre cœur au Sien, et entrer dans Son grand mouvement d'offrande au Père. Vivons ce moment avec ferveur ; que notre offrande s'unisse à la Sienne, en demandant que notre sœur Mireille soit toute purifiée par l'amour, et qu'elle entre pleinement dans la lumière et la joie de Son Seigneur.

Nous le croyons : c'est la vie qui a le dernier mot. Dans cette espérance, restons dans la paix et dans la joie : car c'est la joie éternelle que Jésus a promise à tout ceux qui Le suivent, une joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Théophane +